

Corneille, Pierre (1606-1684). Le Menteur, comédie en 5 actes et en vers, par P. Corneille. Nouvelle édition.... 1815.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Pour en venir à bout sans que rien s'y hazarde ;
 Lucrece est votre amie , et peut beaucoup pour vous ;
 Elle n'a point d'amans qui deviennent jaloux ;
 Qu'elle écrive à Dorante , et lui fasse paraître
 Qu'elle veut cette nuit le voir par la fenêtre.
 Comme il est jeune encore on l'y verra voler ,
 Et là sous ce faux nom vous pourrez lui parler ,
 Sans qu'Alcippe jamais en découvre l'adresse ,
 Ni que lui-même pense à d'autres qu'à Lucrece.

CLARICE.

L'invention est belle , et Lucrece aisément
 Se résoudra pour moi d'écrire un compliment.
 J'admire ton adresse à trouver cette ruse.

ISABELLE.

Puis-je vous dire encor que si je ne m'abuse
 Tantôt cet inconnu ne vous déplaisait pas.

CLARICE.

Ah ! bon Dieu ! si Dorante avait autant d'appas ,
 Que d'Alcippe aisément il obtiendrait la place.

ISABELLE.

Ne parlez point d'Alcippe , il vient.

CLARICE.

Qu'il m'embarrasse ,
 Va pour moi chez Lucrece , et lui dis mon projet ,
 Et tout ce qu'on peut dire en un pareil sujet.

SCÈNE III.

CLARICE , ALCIPPE.

ALCIPPE.

AH , Clarice ! Ah , Clarice ! inconstante , volage !

CLARICE , *bas le premier vers.*

Aurait-il deviné déjà ce mariage ?

Alcippe , qu'avez-vous ? Qui vous fait soupirer ?

ALCIPPE.

Ce que j'ai , déloyale ! Et peux-tu l'ignorer ?

Parle à ta conscience , elle devrait t'apprendre.....

CLARICE.

Parlez un peu plus bas , mon père va descendre.

ALCIPPE.

Ton père va descendre , âme double et sans foi !

Confesse que tu n'as un père que pour moi.

La nuit sur la rivière.....

CLARICE.

Hé bien , sur la rivière ,

La nuit ! quoi ? qu'est-ce enfin ?

ALCIPPE.

Oui , la nuit toute entière !

CLARICE.

CLARICE.

Après ?

ALCIPPE.

Quoi ! sans rougir ?

CLARICE.

Rougir ! à quel propos ?

ALCIPPE.

Tu ne meurs pas de honte , entendant ces deux mots ?

CLARICE.

Mourir pour les entendre ! et qu'ont-ils de funeste ?

ALCIPPE.

Tu peux donc les ouïr , et demander le reste.

Ne saurais-tu rougir , si je ne te dis tout ?

CLARICE.

Quoi ! tout ?

ALCIPPE.

Les passe-temps de l'un à l'autre bout.

CLARICE.

Je meure , en vos discours si je puis rien comprendre.

ALCIPPE.

Quand je te veux parler , ton père va descendre ,

Il t'en souvient alors , le tour est excellent :

Mais pour passer la nuit auprès de ton galant....

CLARICE.

Alcippe , êtes-vous fou ?

ALCIPPE.

Je n'ai plus lieu de l'être ,

A présent que le ciel me fait te mieux connaître ,

Oui , pour passer la nuit en danses et festin ,

Être avec ton galant du soir jusqu'au matin ,

Je ne parle que d'hier ; tu n'as point lors de père.

CLARICE.

Rêvez-vous ? Raillez-vous ? Et quel est ce mystère ?

ALCIPPE.

Ce mystère est nouveau , mais non pas fort secret.

Choisis une autre fois un amant plus discret ,

Lui-même il m'a tout dit.

CLARICE.

Qui , lui-même ?

ALCIPPE.

Dorante.

CLARICE.

Dorante ?

ALCIPPE.

Continue , et fais bien l'ignorante.

CLARICE.

Si je le vis jamais , et si je le connais....

ALCIPPE.

Ne viens-je pas de voir son père avec que toi ?

Tu passes , infidèle , âme ingrate et légère ,

La nuit avec le fils , le jour avec le père !

CLARICE.

Son père , de vieux temps , est grand ami du mien.

ALCIPPE.

Cette vieille amitié faisait votre entretien ?

Tu te sens convaincue , et tu m'oses répondre !

Te faut-il quelque chose encor pour te confondre ?

CLARICE.

Alcippe , si je sais quel visage a le fils...

ALCIPPE.

La nuit était fort noire , alors que tu le vis.

Il ne t'a pas donné quatre chœurs de musique ,

Une collation superbe et magnifique ,

Six services de rang , douze plats à chacun ,

Son entretien alors t'était fort importun ,

Quand ce feu d'artifice éclairait le rivage ,

Tu n'eûs pas le loisir de le voir au visage ,

Tu n'as pas avec lui dansé jusques au jour ,

Et tu ne l'as pas vû pour le moins au retour ?

T'en ai-je dit assez ? Rougis et meurs de honte.

CLARICE.

Je ne rougirai point pour le recit d'un conte.

ALCIPPE.

Quoi ! Je suis donc un fourbe , un bizarre , un jaloux !

CLARICE.

Quelqu'un a pris plaisir à se jouer de vous ,

Alcippe , croyez-moi.

ALCIPPE.

Ne cherche point d'excuses ,

Je connais tes détours , et devine tes ruses.

Adieu. Suis ton Dorante , et l'aime désormais ,

Laisse en repos Alcippe , et n'y pense jamais.

CLARICE.

Ecoutez quatre mots.

ALCIPPE.

Ton père va descendre.

CLARICE.

Non il ne descend point , et ne peut nous entendre ;

Et j'aurai tout loisir de vous désabuser.

ALCIPPE.

Je ne t'écoute point à moins que m'épouser ,

A moins qu'en attendant le jour du mariage ,

M'en donner ta parole , et deux baisers en gage.

CLARICE.

Pour me justifier vous demandez de moi ,

Alcippe ?...

ALCIPPE.

Deux baisers , et ta main et ta foi.

CLARICE.

Que cela ?

ALCIPPE.

Résous-toi , sans plus me faire attendre.

CLARICE.

Je n'ai pas le loisir , mon père va descendre , (*elle sort.*)

SCÈNE IV.

ALCIPPE , *seul.*

VA ! ris de ma douleur alors que je te perds ,
 Par ces indignités romps toi-même mes fers.
 Aide mes feux trompés à se tourner en glace ,
 Aide un juste courroux à se mettre en leur place ;
 Je cours à la vengeance , et porte à ton amant
 Le vif et prompt effet de mon ressentiment.
 S'il est homme de cœur , ce jour même nos armes
 Régleront par leur sort tes plaisirs ou tes larmes ;
 Et plutôt que le voir possesseur de mon bien ,
 Puissai-je dans son sang voir couler tout le mien ,
 Le voici ce rival que son père t'amène ,
 Ma vieille amitié cède à ma nouvelle haine :
 Sa vue accroît l'ardeur dont je me sens brûler ;
 Mais ce n'est pas ici qu'il faut le quereller.

SCÈNE V.

GÉRONTE , DORANTE , CLITON.

GÉRONTE.

DORANTE , arrêtons-nous , le trop de promenade
 Me mettrait hors d'haleine , et me ferait malade ,
 Que l'ordre est rare et beau de ces grands bâtimens !

DORANTE.

Paris semble à mes yeux un pays de romans ,
 J'y croyais ce matin voir une isle enchantée ,
 Je la laissai déserte , et la trouve habitée.
 Quelque Amphion nouveau , sans l'aide des maçons ,
 En superbes palais a changé ces buissons.

GÉRONTE.

Paris voit tous les jours de ces métamorphoses.
 Dans tout le Pré-aux-clercs tu verras mêmes choses ;
 Et l'univers entier ne peut rien voir d'égal
 Aux superbes dehors du palais cardinal.
 Toute une ville entière avec pompe bâtie,
 Semble d'un vieux fossé par miracle sortie ;
 Et nous fait présumer , à ses superbes toits ,
 Que tous ses habitans sont des dieux , ou des rois.
 Mais changeons de discours. Tu sais combien je t'aime !

DORANTE.

Je chéris cet honneur bien plus que le jour même.